

Et si la maîtresse devenait tout dévouement, toute maternité, en retour, les élèves se donnaient et gravissaient avec elle les clairs sommets où l'air devient plus pur et l'horizon plus vaste. En s'élevant, les cœurs s'agrandissaient davantage, offrant ainsi une surface de plus en plus étendue aux nobles aspirations. Et les jeunes filles oubliaient ainsi l'aridité de l'étude dans cette poursuite ardente du bien, inséparable du beau absolu, qui leur étaient toujours ensemble représentés comme les seules choses pour lesquelles il fût digne de vivre et aussi de mourir.



Le programme d'étude français comprenait toutes les matières exigées aux examens du gouvernement, de sorte qu'à la fin de leur cours, les jeunes filles qui aspiraient aux brevets pouvaient s'y présenter sans crainte. Chaque année, il y en avait plusieurs, et jamais aucune ne fut refusée.

De plus, comme toutes les maisons d'éducation étaient sous le contrôle du gouvernement, on nous recommandait de tenir nos cahiers à l'ordre, et d'être prêtes à répondre aux questions de l'Inspecteur. Personne ne pouvant enseigner en France sans brevet, les maîtresses de classe avaient le leur : s'il arrivait que des religieuses appelées à l'enseignement ne l'eussent pas, elles allaient tout simplement passer leurs examens. Ce fut ce qui advint un jour à Beauvais.

Avant de se présenter au brevet supérieur, les élèves prenaient quelques mois de leçons des professeurs de la ville ; ceux-ci venaient au couvent, et la classe supérieure jouissait de leur enseignement avec les aspirantes au brevet. C'était là une excellente manière d'inspirer confiance à ces dernières, que de les mettre en contact avec des personnes très-expérimentées, sur les matières d'examen, et sur les habitudes des examinateurs, car les jeunes conventines, pourtant si studieuses, s'affolaient à la seule idée de paraître devant la table au tapis vert de ces messieurs.

Nous avions deux classes par jour : celle du matin, d'une heure et demie, était précédée et suivie d'une étude de trois quarts d'heure, la première consacrée aux leçons, l'autre au devoir. La classe de l'après-midi n'était que d'une heure : elle était toujours, veuillez bien le remarquer,